

Études et politique : les effets de la carrière étudiante sur la socialisation politique.

Sébastien Michon

Thèse de doctorat soutenue le 12 décembre 2006 à l'Université Marc Bloch Strasbourg 2.
Mention très honorable, félicitations du jury à l'unanimité.

Jury : Mme Anne Muxel, Directrice de recherche au CNRS (CEVIPOF-FNSP),
M. Maurice Blanc, Président du jury, Professeur de sociologie à l'Université
Strasbourg 2,
M. Bertrand Geay, Rapporteur, Professeur de sociologie à l'Université de Picardie,
M. Didier Georgakakis, Professeur de science politique à l'IEP de Strasbourg,
M. Gérard Mauger, Rapporteur, Directeur de recherche au CNRS,
M. Christian de Montlibert, Directeur de thèse, Professeur de sociologie à l'Université
Strasbourg 2.

Dans une perspective de sociologie politique et de sociologie de l'éducation, la thèse traite des effets des études supérieures sur la socialisation politique. Ces effets sont observés à partir de l'analyse de comportements politiques d'étudiants.

- **Problématique et résultats**

Le point de départ de la thèse est la question de l'action de l'expérience étudiante sur le rapport à la politique. Trois raisons au moins font de la période étudiante, une période particulière. Tout d'abord, elle est située entre l'adolescence – c'est-à-dire une position dépendante de la position parentale – et la position professionnelle – une position plus indépendante. Elle est ensuite un moment d'autonomisation par rapport aux parents et aux socialisations primaires avec la confrontation : à de nouvelles expériences, à des enseignants, à des apprentissages, à des réseaux sociaux. Enfin, la « démocratisation scolaire » des accès à l'enseignement supérieur fait que ce temps concerne de plus en plus de jeunes.

Pour rendre compte de l'action de cette période sur la socialisation politique, nous avons recouru au concept de carrière étudiante. Concept qui consiste à s'intéresser au rapport à la politique des étudiants suivant : leurs dispositions, leur position objective dans l'espace des études supérieures, l'importance de leur translation en son sein, la manière dont ils se représentent leur parcours et leur position, le contexte d'action, ainsi que les changements d'étapes au cours des études. Et c'est par quatre fils directeurs complémentaires que nous montrons le rôle décisif de la *carrière étudiante* sur la socialisation politique : les variations suivant les dispositions héritées et scolaires, le contexte d'études, les étapes de la scolarité, le rapport à l'héritage. La thèse traite successivement de trois types de comportements : la politisation, l'orientation politique, le militantisme.

Trois questionnaires ont été construits. Le premier (n=801) avait pour objectif de recueillir des données sur la politisation et l'orientation politique. Le deuxième (n=702) a plus précisément interrogé les liens entre politisation et rapport aux études. Le troisième (n=459), distribué à des étudiants de sociologie et de l'IEP de Strasbourg, avait pour but d'approfondir la connaissance des effets du contexte d'études sur la politisation et les identifications politiques. Les réponses aux trois questionnaires ont été traitées et analysées à partir des logiciels SAS et SPAD, avec différentes méthodes et techniques statistiques : statistiques

descriptives (tris à plat, tris croisés, test du khi-deux), analyses factorielles (analyses de correspondances multiples (ACM)), classifications (hiérarchique ascendante), régressions logistiques (modèle logit). L'enquête ethnographique s'est étalée de septembre 2001 à mai 2006. Le corpus d'entretiens est composé de 110 étudiants ou anciens étudiants interrogés entre septembre 2001 et avril 2006 (20 non militants ; 90 militants actifs ou précédemment actifs). En tout, 130 entretiens environ, d'une durée comprise entre 40 minutes et 3 heures, sont ici utilisés, certains militants ou anciens militants ayant été vus plusieurs fois. Des entretiens plus informels – hors échantillon – ont également été réalisés avec des enseignants à l'IEP, et en sociologie. Diverses observations dans l'arène étudiante et plus précisément dans l'espace militant (notamment lors de l'entre-deux tours de la présidentielle de 2002 et des mobilisations contre le Contrat Première Embauche (CPE) au printemps 2006) complètent les entretiens.

La **politisation** des étudiants, entendue ici comme attention accordée au déroulement de la compétition politique, est clivée par l'origine sociale, le sexe et la politisation parentale. La politisation parentale étant la variable la plus clivante. Si l'enquête confirme d'autre part la significativité du capital scolaire, elle rend également compte de l'importance du type d'études. Le contexte d'études active (à Sciences Po, en droit et plus largement en sciences humaines et sociales) ou met en veille (en sciences et techniques) des dispositions à la politisation préalablement incorporées. Le contexte d'études favorise aussi, par l'intermédiaire des enseignements et du groupe des pairs, une politisation, des connaissances sur l'actualité et le champ politique, une compréhension des phénomènes politiques, ainsi qu'un sentiment de compétence politique. Ce type de socialisation politique concerne à des degrés variables les étudiants en sciences humaines et sociales. Les plus concernés étant tout de même ceux en sciences politiques. En effet, pour les étudiants de Sciences Po Strasbourg, la politisation et l'europanisation sont des dimensions constitutives de leur métier d'étudiant.

L'**orientation politique** des étudiants est elle aussi fortement due aux socialisations primaires. Cependant, à l'instar des observations faites sur la politisation, le contexte d'études a une action sur les attitudes politiques. En s'ajustant à leur communauté étudiante, les étudiants acquièrent des éléments du discours de leur institution, diffusé par les enseignants, les enseignements et le groupe des pairs. En sociologie et à Sciences Po, mais aussi plus largement en sciences humaines et sociales, plusieurs rôles disponibles comportent une identification à des auteurs, à des intellectuels et à des courants théoriques, qui ne sont que rarement neutres d'un point de vue politique. Les cas des étudiants en opposition politique par rapport à leurs parents montrent que mis à part un contexte d'étude politisé, un ethos promotionnel, une politisation élevée, les changements d'étape au cours de la carrière étudiante, les variations de contexte scolaire, les chocs biographiques, sont autant d'éléments décisifs quant à la modification d'attitudes politiques.

Troisième comportement étudié : le **militantisme**. Très fréquemment avec des parents militants, les étudiants militants se dirigent généralement vers des organisations politiques qui correspondent à leur origine sociale. Toutefois, il convient aussi de prendre en compte : les différences générationnelles, la prise d'autonomie par rapport aux parents, les situations de promotion culturelle, et la socialisation militante lors des études secondaires au sein d'associations ou de mouvements de jeunesse politique. Si les étudiants militants sont disposés à l'engagement, les événements politiques, les réseaux sociaux, les rencontres au sein du contexte d'études, les changements de contexte scolaire, les échecs, les situations en porte-à-faux, favorisent les entrées en militantisme. Autre aspect interrogé : le côté socialisateur du militantisme. D'autant que les étudiants militants disposent de temps, et sont

de ce fait parmi les plus actifs au sein de l'espace militant. Les étudiants militants forment un espace de pratiques et d'apprentissages. D'un côté, se distingue un militantisme intellectuel (les militants des mouvements de jeunesse des partis de gouvernement, et d'associations de type Attac ou les Jeunes européens), il s'agit plutôt d'un militantisme d'étudiants issus des catégories intermédiaires et supérieures. D'un autre côté, se trouve un militantisme total (les syndicalistes, la mouvance libertaire et révolutionnaire), qui regroupe davantage des étudiants issus des catégories intermédiaires et populaires. Outre ces éléments, l'analyse fait état que les plus disposés à la socialisation militante sont ceux pour qui l'arène militante est un espace alternatif qui leur permet de mettre en action leurs dispositions à l'apprentissage, et reconstruire leur identité mise à mal par l'institution scolaire. Favorables à l'acquisition d'une politisation et à des changements d'attitudes politiques, plusieurs étapes de la carrière étudiante rendent compte des étapes de la carrière militante (adhésions, phases militantes plus actives, entrées en politique en tant que collaborateur politique).

- **Apports de la thèse**

À une période où les recherches sur la socialisation politique sont délaissées, ce travail qui s'appuie sur une plus grande interdisciplinarité et un renouvellement des concepts, est une **contribution à la sociologie des comportements politiques**. Il permet de mieux comprendre les comportements politiques, aussi bien la formation des attitudes politiques que les processus de politisation et les changements dans les carrières militantes. Il apporte une meilleure connaissance du militantisme des étudiants et des jeunes, des modes d'engagements, de la socialisation militante, de l'acquisition d'un capital militant, du sens qui peut être donné à la socialisation militante, et d'un type de professionnalisation politique.

Aussi clivantes soient les variables de l'héritage, l'explication ne peut pas s'en contenter. Elle ne peut pas faire l'impasse sur les carrières étudiantes. Notre recherche complète les travaux de D. Gaxie sur la compétence politique. Car tout en réaffirmant l'importance du capital scolaire sur la politisation, elle invite à ne pas seulement prendre en compte le niveau d'études mais aussi le type d'études. Le contexte d'études est socialisateur. Il active plus ou moins les dispositions. Le bagage acquis au cours des études est ensuite voué à constituer un ensemble de dispositions à la politisation, vouées à leur tour à être activées ou mises en veille suivant les contextes d'action ultérieurs.

Pour appréhender et comprendre le rapport à la politique, il est nécessaire de considérer systématiquement les contextes traversés par les individus et leur trajectoire biographique. En suscitant des crises identitaires et des reconstructions identitaires, des événements biographiques – que ce soit des changements de configuration sociale, des rencontres marquantes, des positions en porte-à-faux, des échecs, des chocs biographiques –, tous ces événements peuvent être favorables à une politisation, à des changements d'attitudes politiques, à l'entrée en militantisme et à une professionnalisation politique. Les arènes militantes et politiques peuvent, en rapport avec les rétributions qu'elles offrent (sociabilité, prise de rôle dans une arène, apprentissages), constituer des arènes refuges pour des individus en crise identitaire.

Un autre aspect mis en valeur dans la compréhension des processus de socialisation politique est relatif au rapport à l'héritage. Si les socialisations primaires n'ont pas le même effet auprès de tous les individus, ce n'est pas seulement parce qu'ils n'ont pas le même héritage, mais aussi parce qu'ils n'ont pas le même rapport à leur héritage. Les situations de promotion culturelle favorisent une distance avec les parents et les socialisations primaires.

Ainsi, on ne doit pas négliger les processus de réflexivité des acteurs, consécutifs à des déplacements sociaux et culturels, qui amènent des individus à se différencier de leur héritage, à mettre en œuvre une socialisation anticipatrice, et à se tourner vers d'autres groupes de référence. La carrière étudiante, et plus largement les socialisations secondaires, sont les plus déterminantes sur l'identité politique auprès de ceux qui sont en déplacement dans l'espace scolaire et social.

En soulignant le rôle de la socialisation par la communauté étudiante, cette thèse entend également participer à une **sociologie des études et des étudiants**. Contrairement au constat pessimiste d'un univers désocialisateur, le contexte d'études est socialisateur. Les étudiants s'ajustent plus ou moins aux normes de leur communauté étudiante qu'ils incorporent à des degrés variables. Les prises de rôle dans l'arène étudiante et l'exercice de leur métier d'étudiant s'accompagnent de modifications de pratiques, d'une acquisition de savoir-faire, d'une activation et d'une mise en veille de dispositions. Les résultats obtenus amènent à évoquer non pas un métier d'étudiant, mais des métiers d'étudiant. En dépendant des variations dans l'espace des études supérieures, le métier d'étudiant n'a pas la même signification suivant le type d'études.

La sociologie des études et des étudiants ne doit pas non plus négliger les événements scolaires, les chocs biographiques, le sens donné aux études, et les conséquences de l'investissement scolaire en termes de crises identitaires, de remises en question, et de recherches d'alternatives. On doit les lier aux transformations de l'enseignement supérieur qui rend les situations de crise identitaire et de promotion culturelle plus nombreuses. Cette thèse insiste sur les études comme vecteur de changement social et de transformation de soi, et sur la nécessaire prise en compte de la double herméneutique. Elle souligne effectivement le rôle de la sociologie en tant que discipline qui favorise la réflexivité. La sociologie aide à comprendre le monde, la société, mais aussi soi-même. Elle donne des outils d'analyse, d'auto-analyse, de réflexion sur ses déterminations. Et la prise de conscience de ce qui est en train de se jouer modifie le rapport au jeu. Toutefois cette prise de conscience ne doit pas être vue uniquement comme une capacité à la subjectivité, mais comme une modalité supplémentaire de canalisation des conduites.

Cette recherche permet de rendre compte de l'effet de la carrière étudiante sur la socialisation politique. Mais au-delà de cet objet d'étude et de ce terrain d'application, au-delà de la sociologie politique et de la sociologie de l'éducation, elle approfondit la connaissance des ressorts de l'action, de l'activation et de la mise en veille de dispositions, de l'acquisition de dispositions, des liens entre dispositions et situations, et de la complémentarité entre perspectives macro et micro.

Mots clés : étudiants ; carrière étudiante ; contexte d'études ; crises identitaires ; socialisation politique ; politisation ; orientation politique ; militantisme.